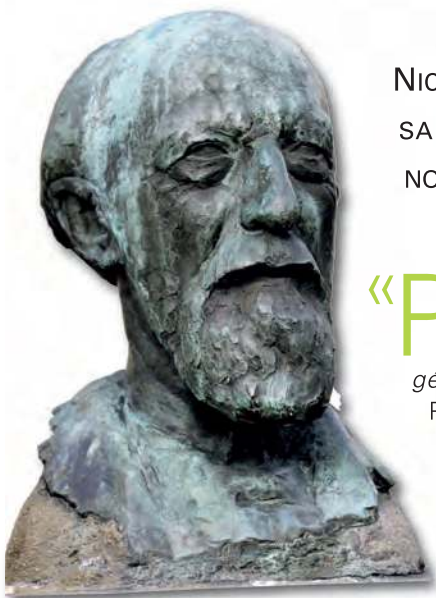




Bussang vue depuis La Bouloie. • CI-DESSOUS : buste en bronze, hommage à Maurice Pottecher, créateur du Théâtre du peuple.

Bussang

D'abord des atouts naturels



NICHÉE AUX SOURCES DE LA MOSELLE, AU PIED DU COL ÉPONYME, BUSSANG DOIT SA RENOMMÉE AU THÉÂTRE DU PEUPLE, MAIS POSSÈDE BIEN D'AUTRES ATOUTS, NOTAMMENT SES RESSOURCES NATURELLES, L'EAU ET LE BOIS PARTICULIÈREMENT.

« **P**OUR bien comprendre l'histoire de la commune, il faut s'arrêter sur sa position géographique, explique Raphaël Parmentier, historien local. Le col de Bussang est le moins élevé de la chaîne des Vosges, aussi a-t-il constitué très tôt un point de passage entre la Lorraine et l'Alsace. »

On trouve en effet un tronçon de voie romaine dans la forêt d'Urbès, à Malmerspach, de nature à faciliter les échanges de tous ordres. « Auparavant, on n'a pas trace d'occupation primitive comme on a pu en découvrir plus bas dans la vallée de la Moselle. » La voie romaine qui reliait Metz à Bâle s'est par la suite muée en voie royale n° 66, puis en route nationale 66. D'autres ouvrages ont vu le jour : « Le creusement d'un tunnel ferroviaire, dans le cadre de la percée des Vosges, a débuté en 1932, pour être abandonné en 1935, faute d'argent », note l'historien

bussenet. En 1846, un tunnel routier d'une longueur de 240 m est détruit par l'armée allemande ; en 1944, il laisse place à l'actuelle chaussée routière.

La période faste de l'entre-deux guerres

Avant d'être officiellement créée en 1420, Bussang est rattachée à Saint-Maurice-sur-Moselle. « *Son histoire commence vraiment au début du XVI^e siècle, note Raphaël Parmentier, avec l'exploitation d'une vingtaine de puits de mines de cuivre argentifère, comme dans toute la vallée. En 1580, Montaigne décrit Bussang comme un méchant petit village...* »

Dès 1618, la guerre de Trente ans n'épargne pas le secteur, la population diminue et les mines déclinent. Pour repeupler, on fait appel à l'immigration. Rien de notable sous la Révolution, les biens ecclésiastiques sont confisqués, la mainmise des Chanoinesses de Remiremont prend fin.

La guerre de 1870 pousse à un court exil de nombreux industriels alsaciens qui s'installent dans la vallée, où le premier tissage voit le jour en 1854. « *Ce ne sont pas de grands groupes, commente Raphaël Parmentier, mais l'arrivée du chemin de fer en 1891 favorise l'activité industrielle.* » À noter la création en 1838 d'une fabrique d'étrilles, puis de couverts métalliques du nom de Pottecher, la dynastie bussenette à l'origine du Théâtre du peuple.

De ville de casernement entre 1870 et 1914, Bussang devient ville arrière pendant la Première Guerre mondiale. « *L'armée française est entrée en territoire ennemi, le front se situe vers Thann* », relate Raphaël Parmentier. « *Le col de Bussang est de nouveau un lieu de passage, un transbordeur et un tacot assurent l'approvisionnement des troupes.* »

La paix revenue, l'activité thermique entraîne une période faste pour la vallée, des projets de golf, d'aérodrome, de casino voient le jour. La Seconde Guerre mondiale met un arrêt à l'euphorie ambiante.

D'abord compter sur soi !

Le terme du XX^e siècle est synonyme du déclin de l'industrie de main-d'œuvre et d'exode rural : le dernier tissage met la clé sous la porte en 1980, la fabrique Pottecher peu de temps après, en 1990. Quelques PME, dont Neotec Plastique, Fakelmann et deux scieries reprennent le flambeau. La région peut cependant puiser dans son passé et dans son environnement matière à affronter l'avenir. « *Bussang est connue, explique son maire Alain Vinel, de par le Théâtre du peuple dont les retombées économiques et culturelles sont précieuses. Une étude récente confirme qu'un euro de subvention génère quatre euros en terme d'impact économique.* »

L'ouverture du casino en 2006 rappelle à tous sa vocation de ville d'eaux. À ce sujet, un ambitieux projet d'embouteillages est sur le point d'aboutir. « *Nous avons bon espoir de mettre en œuvre une première tranche ; il s'agirait d'eau de source de montagne à destination de la restauration et de l'hôtellerie locale* », précise l'édile. Une seconde tranche consisterait



en la mise en bouteille d'eau minérale. Le projet est plus pointu : « *Il faut procéder à des analyses régulières pour vérifier la minéralité, explique Alain Vinel, et ce, en période d'étiage, de crue ou de pluie.* » La source Marie, si appréciée des curistes d'avant-guerre, pourrait de nouveau rayonner. « *Le bois nécessaire aux ateliers municipaux a été scié sur place, il a parcouru 4 km, il faut utiliser les ressources que nous produisons.* »

Enfin, la haute vallée de la Moselle possède de sérieux atouts en matière de tourisme, « *l'un des seuls secteurs où une commune peut avoir un réel impact* », reconnaît le maire de Bussang. Avec deux domaines skiables, dont l'un en sommeil, un domaine nordique (gratuit) exploité avec les communes de Ventron, Le Ménil, Fresse-sur-Moselle et Le Thillot, un tremplin de saut, la cité présente une période hivernale attractive. L'été venu, les espaces s'ouvrent aux randonneurs. Pour peu que l'on remédie à la fermeture des paysages : « *Nous y réfléchissons, l'idée serait d'affecter les revenus des bois de friches au défrichage, pour favoriser l'installation de jeunes éleveurs.* » ■

ZOOM



Le magnifique écrin du Théâtre du peuple de Bussang a accueilli cette année encore 26 000 fidèles. • Ci-dessous : Jean-Michel Flagothier, administrateur des lieux. • PAGE DE DROITE, EN BAS : répétitions au cœur de l'éclat de verdure de Bussang.

Théâtre du peuple : sortir Bussang de Bussang

AU SOLEIL D'ÉTÉ DÉCLINANT, LE THÉÂTRE DU PEUPLE N'EN TOMBE PAS POUR AUTANT DANS LE SOMMEIL HIVERNAL, BIEN AU CONTRAIRE. VISITE DES COULISSES AVEC JEAN-MICHEL FLAGOTHIER.

UNE saison estivale qui officierait comme la face visible de l'iceberg, et un entracte d'une profondeur démesurée qui en figurerait la face cachée, tel se présente un exercice au théâtre bussenet. Cette année encore, sous le feu des projecteurs, 26 000 fidèles se sont réunis dans la maison du peuple. Une fois de plus, le bilan est élogieux. De quoi assurer les arrières et inciter les institutions à poursuivre les parrainages, voire à les développer. « *On pourrait se dire que tout va bien*, commente Jean-Michel Flagothier,



l'administrateur des lieux, *mais notre volonté commune, avec Vincent Goethals, c'est bel et bien de sortir Bussang de Bussang.* »

Compagnonnage avec les scolaires

Ce projet de nature géographique, tout d'abord, vise les partenariats de proximité avec les grandes cités périphériques assises sur les trois régions qui cernent la scène vosgienne. « *Nos actions doivent se développer sur le territoire du Parc naturel des Ballons des Vosges, dans un rayon de 60 à 70 km.* » Il s'agit aussi et surtout d'un projet de nature culturelle et territoriale soucieux de prolonger l'œuvre entreprise tout en l'ouvrant à d'autres horizons. Ainsi, les tournées de « *Vivre ensemble une saison théâtrale* » seront prolongées, à Étueffont, Munster, Le Ménil et Faucogney. « *Chacun y retrouve son parent, son voisin, son ami, son concitoyen,* explique Jean-Michel Flagothier, *le public s'élargit, c'est notre volonté : aller vers lui en lui disant que le théâtre, c'est aussi pour vous, vous allez vous y retrouver.* » En fait de retrouvailles, la méthode s'esquisse dans l'objectif de Vincent Goethals : « *Cette année, il sera question de portraits d'habitants réalisés à base de films vidéos. Le texte, un monologue extrait des entretiens avec la figure locale, sera joué par un comédien amateur. Lors de la restitution, dans chaque commune et seulement là, on projette le portrait vidéo sur écran.* »

S'évader, oui, mais pour mieux se recentrer, « *sans jamais céder à la tentation du coup d'œil dans le rétroviseur* », assène Jean-Michel Flagothier à d'aucuns regrettant encore que le répertoire s'affranchisse des écrits de Maurice Pottecher !

Se recentrer, à la « *Popote* » bien sûr, le saint des saints dès lors que les vieux murs en bois s'enrhumant, le haut lieu de la convivialité du carrefour artistique bussenet. « *Nous y accueillerons quatre stages tout au long de l'année animés par Baptiste Roussillon et Sébastien Amblard, artistes résidents associés pour l'année 2013.* » Les mêmes se chargeront de l'animation en milieu scolaire : « *C'est une volonté forte de Vincent Goethals que de favoriser un véritable compagnonnage avec des établissements scolaires.* » L'offre est alléchante : « *Des classes vont venir ici pendant une semaine, seront hébergées sur place, à raison de cinq à six heures de théâtre par jour. Un parfum de "classe verte" au cœur de l'éclat de verdure dans lequel nous nous trouvons...* »

Enfin, la pratique régulière à destination de tous les publics, enfants, adolescents et adultes, sous forme d'ateliers, sera confiée à la compagnie Rêve général.

Décliner Bussang autour de la francophonie

Côté représentation et spectacle, hiver, printemps et été se napperont d'un fort accent belge. Le plat pays sera à l'honneur aux premiers flocons de décembre avec Stanislas



Cotton, au sein même du théâtre, autour d'un vin chaud, d'une soupe. « *On va créer une petite forme, à partir d'une pièce de Stanislas Cotton,* annonce Jean-Michel Flagothier : Clod et son Auguste. » Plus avant, ce type de prestation est appelé à voyager, au cœur d'un village, d'un hameau, et même d'un appartement, « *au profit de quelques dizaines de spectateurs rassemblés par une association, une collectivité ou un particulier* ».

Et puis, on l'imagine, l'hiver au Théâtre du peuple est aussi prétexte à préparer les semis de la moisson estivale. Belges, on l'a dit, dans les sillons 2013, avant d'être répandus au Québec l'année suivante. « *Cela part de notre volonté de décliner Bussang autour de la francophonie.* » Faire naître dans les Vosges des œuvres nouvelles pour qu'elles s'imprègnent de l'esprit de Bussang, et puis les inviter au voyage, « *sortir l'esprit Bussang de Bussang* », insiste l'administrateur qui précise : « *Par la suite, les spectacles estivaux sont appelés à être joués à Paris, à Bruxelles ou ailleurs.* » L'avenir s'inscrit dans cette perspective pour *Et si nos pas nous portent...* de Stanislas Cotton, mis en scène par Vincent Goethals et *La jeune fille folle de son âme* de l'auteur belge Fernand Crommelynck, dont la mise en scène est confiée à Michaël Delaunoy, le directeur du théâtre partenaire de la saison, Le rideau de Bruxelles. Deux actes encore lointains. D'ici là, l'entracte promet d'être fécond au Théâtre du peuple. ■

